

Quelquefois il vaut mieux être seul. Inspiré ou pas, pris d'un élan créateur ou au contraire en panne d'expression. Seul au monde, habité des autres et des choses de la vie. Seul mais ayant vécu déjà et, allant vivre encore...

La solitude a cela de bien qu'elle permet de réfléchir, de s'abstraire, pour se ressourcer, pour faire remonter en soi, souvenirs, émotions, moments de notre vie, ou moments de la vie de ceux que l'on aime, que l'on a aimé, que l'on a perdu, pour se retrouver en somme, parfois d'ailleurs pour mieux se perdre.

La pensée solitaire n'a pas de frontière, ni de temps ni d'espace. Seules existent les limites de l'émotion et de l'équilibre.

Et lorsque, fragile ou fort de cet instant, le besoin se fait d'exprimer, de dire, d'écrire, de dessiner, de tracer, de malaxer la matière, les mains et les yeux prennent le relais de l'âme du "promeneur solitaire" et subliment ou résument, condensent ou déploient, confient, expriment ou dissimulent.

Ainsi en est-il pour chacun d'entre elle et eux.

Corinne, Joseph, Pierre-Alain et Bruno, offrent à vos yeux, à votre lecture, à votre perception, chacun pour ce qui le concerne des moments, des visages, des pans de leur histoire ou de leur imagination.

Chacun a parcouru son chemin, Corine a joué d'ombres et de lumières, de contrastes de blanc et noir, en deux ou en trois dimensions, même en quatre ou cinq si l'on entre dans ses sujets à travers le temps, en prenant la main de sa sensibilité. Ses boîtes à histoires cueillent des moments et en restituent des débuts ou des fins, des trésors secrets à découvrir.

Jospeh s'est fait conteur illustrateur, cueillant lui dans l'univers du possible, d'impossibles histoires ou dans l'impossible ce qui aurait pu l'être. Il donne envie de le suivre, il donne envie de rêver, d'allumer un feu sous les étoiles et de l'écouter nous montrer l'histoire.

Pierre-Alain assemble mots et sujets, hallucinations d'espaces, de gestes bâtisseurs, de torsades "Babbeliennes", tous et toutes toujours habités. Les traits ne sont pas réducteurs, ils sont substantiels. Habités de phrases quelquefois, ils expriment que tout est dans tout et que rien n'est superficiel si on veut se donner la peine ou le plaisir d'en prendre le chemin.

Bruno lui, comme un célèbre gaulois dans un autre, a dû tomber dans un bain de pigments quand il était petit, à moins qu'il ne fut arc-en-ciel dans une autre de ses vies. Il déploie sans que l'on puisse vraiment en savoir le temps, un florilège pictural de tons et de teintes, de moments ludiques ou solennels, de souvenirs heureux ou contraints.

Chacune et chacun ouvre sa besace pour en montrer ce qu'il veut bien et suggérer un peu de sa vie, de sa personnalité.

Quelquefois au contraire, il vaut mieux être plusieurs. Etre à deux, à trois ou à quatre, en s'arrêtant là pour l'instant, hantés par cette sentence de Brassens, jamais bien loin, déclarant que " le pluriel ne vaut à l'homme et sitôt qu'on est plus de quatre on est une bande de cons"...

Ils furent deux d'abord puis trois et puis quatre pour ne pas créer ensemble mais créer de compagnie. Cohabiter sans syndic, s'entendre mutuellement jurer ou se réjouir, soupirer d'aise ou de dépit. Pour voir naître chez l'autre, chez les autres, le parcours de création, le mode de communication, la finesse de l'expression, la clef qui ouvre la porte .

Pour se lancer des défis aussi ou s'accorder sur un thème. Ainsi en a-t-il été l'an dernier pour l'expo au festival de Jazz qu'on a failli de pas présenter...bien qu'elle fut bien là. Ils se choisirent un format unique seule contrainte à leur créativité, la stimulant dans un cadre par nécessité.

Le résultat nous le vîmes et vous le voyez, même s'il en manquent un peu, qui réjouissent des murs ailleurs...

Ce n'est pas un collectif mais une association de "bienfêteurs" et quand j'ai écrit hier soir ce mot en y mettant un "ê" , le correcteur m'a proposé le "ai" bien sûr , mais aussi une série de mots horribles comme "infecter, infester, infatuer, inférier" sans aucun rapport, mais aussi et surtout, bien heureusement "inventeur" et "bien être"... c'est donc qu'il fallait l'inventer ce mot de "bienfêteurs" , la fête de l'art, la fête de l'amitié, la fête de la bière trappiste aussi, il faut bien l'avouer madame, messieurs. Du reste votre mise en scène à l'entrée de cette table de complicité, ne laisse aucun doute !

Je vous suggère donc de considérer qu'il s'agit de" bien fê/ai teurs" parce qu'ils savent ce qui est bon, pour eux et pour nous. Bravo donc à l'atelier "PAB Oh !"qui nous annonce lui même qu'il s'est mué en "PAKe Boh ! et franchement, on peut le leur concéder ! BP
11/10/2019